

Répertoire linguistique et compétitivité

Analyse AFOM du répertoire linguistique des Galiciens

CARLOS VALCÁRCEL RIVEIRO
(*Universidade de Vigo*)

Résumé

L'objectif de ce travail est d'analyser les rapports existants entre la richesse des répertoires linguistiques et le niveau de compétitivité, non seulement à l'échelle de l'individu, mais surtout du point de vue de la communauté linguistique. Ce travail prend en compte les conclusions de plusieurs rapports financés par l'Union Européenne, ainsi que les statistiques linguistiques officielles, pour élaborer une analyse AFOM du répertoire linguistique de l'ensemble de la population galicienne. Il s'agit donc de déterminer ses atouts, ses faiblesses, ses opportunités et ses menaces en termes de compétitivité économique dans le cadre d'un monde en pleine transformation et, plus concrètement, par rapport aux communautés de langues internationales (hispanophonie, lusophonie, anglophonie et francophonie).

Mots-clés : Répertoire linguistique, compétitivité, analyse AFOM, politiques linguistiques, Galice.

Abstract

The aim of this paper is to analyze the relationship between the richness of linguistic repertoires and the level of competitiveness, not only at the level of the individual, but also in terms of linguistic community. This work takes into account the findings of several studies funded by the European Union, as well as the official language statistics, to set up a SWOT analysis of the linguistic repertoire of the Galician population. It involves therefore the identification of its strengths, weaknesses, opportunities and threats in terms of economic competitiveness in a rapidly changing world and, more specifically, in relation to international language communities (hispanophony, lusophony, anglophony and francophony).

Keywords : Linguistic repertoire, competitiveness, SWOT analysis, linguistic policies, Galicia.

Située au coin Nord-Ouest de la Péninsule Ibérique, la Galice est l'un des 17 territoires autonomes qui composent l'Espagne. Avec une population qui atteignait 2.795.422 habitants en 2011¹, ce territoire de la périphérie atlantique européenne est surtout connu par le pèlerinage catholique à sa capitale, Saint-Jacques-de-Compostelle. Cependant, et peut-être en raison du fort attachement des Européens à l'image touristique d'une Espagne monolingue et ensoleillée, peu de gens réalisent que la Galice représente en réalité le principal pont culturel entre les mondes lusophone et hispanophone. En fait, la plupart de la population galicienne est censée s'exprimer avec fluidité en espagnol et en galicien, glottonyme utilisé pour désigner l'ensemble de variétés linguistiques traditionnelles se rattachant structurellement au domaine lusophone². D'autre part, toute la population de moins de 50 ans est présumée avoir des connaissances en au moins une langue étrangère, généralement l'anglais. Encore faut-il ajouter que l'étude d'une deuxième langue étrangère, normalement le français, est devenu récemment obligatoire en Galice. Cela veut dire donc que les jeunes Galiciens qui finissent actuellement leurs études devraient posséder des compétences plus ou moins poussées en quatre des dix langues les plus parlées au monde : l'anglais, l'espagnol, le français et le portugais.

En termes de compétitivité économique, cela devrait supposer un atout stratégique de la Galice à l'échelle internationale. Conscients de l'importance du rôle que joue la diversification du répertoire linguistique de la population active sur la croissance économique, les différentes administrations (galicienne, espagnole et européenne) ont en effet décidé d'encourager l'apprentissage des langues à tous les niveaux. Pourtant, des indicateurs semblent montrer que certaines actions entreprises pourraient s'avérer inefficaces, voire inadéquates. L'objectif de ce travail est précisément celui de fournir une première analyse de ce rapport entre répertoire linguistique et compétitivité économique sur la base d'un cas d'étude particulier : celui de la Galice.

Répertoire linguistique et compétitivité économique

Le concept de « répertoire linguistique », introduit par John Gumperz dans les années 1960, a été largement utilisé en sociolinguistique pour cerner et définir l'ensemble des variétés linguistiques connues (activement ou passivement) par les locuteurs. Chaque locuteur

¹ INSTITUTO GALEGO DE ESTATÍSTICA (2011). « Padrón municipal de habitantes » [on-line]. Espagne : Xunta de Galicia [disponible le 28/01/2012]

<URL : http://www.ige.eu/web/mostrar_actividade_estadistica.jsp?idioma=gl&codigo=0201001002 >.

² Carlos VALCÁRCEL, « Lingua e territorio en Galicia », M^a José Piñeira et Xosé Manuel Santos (coords.). *Xeografía de Galicia*, Vigo, Xerais, 2011, p. 35-36.

dispose donc d'un éventail de variétés linguistiques (codes, styles, registres), regroupées en une ou plusieurs langues, qu'ils choisissent en fonction des exigences des différentes situations communicatives. Ainsi, nos ressources linguistiques sont hiérarchisées et liées à des fonctions et à des significations sociales précises. Selon cette perspective interactionnelle, le partage d'un répertoire linguistique, de ses normes d'utilisation et de ses représentations définit en fait une « communauté linguistique » par rapport à une « communauté de langue » (francophonie, lusophonie etc.). Ainsi, pour ce qui en est de notre cas d'étude, les Galiciens constitueraient, d'une part, une communauté linguistique différenciée, dans laquelle ses membres partagent la connaissance de l'espagnol et du galicien ainsi qu'une série de règles d'utilisation de ces deux langues. D'autre part, en fonction de leurs pratiques linguistiques habituelles, les locuteurs galiciens pourraient être rattachés à une, voire deux communautés de langue différentes : la lusophonie³ et l'« hispanophonie »⁴.

La valeur des ressources de notre répertoire linguistique est pondérée sur le « marché linguistique ». Ce concept a été formalisé par le sociologue Pierre Bourdieu pendant les années 1980 et il a été repris ensuite par de nombreux sociolinguistes pour désigner les contextes communicatifs où sont véhiculées les représentations linguistiques, c'est à dire, les images plus ou moins stéréotypées associées aux pratiques linguistiques des locuteurs. Pour ces auteurs, la valeur ou, pour ainsi dire, le « prix » d'une pratique langagière sur un marché linguistique donné n'est pas le résultat d'un consensus démocratique entre tous les locuteurs, mais il dépend normalement des représentations que se font les détenteurs des compétences linguistiques jugées légitimes sur ce marché. Alors, la valeur du capital linguistique d'un locuteur varie en fonction du marché linguistique auquel il participe et découle d'un rapport de forces déterminé. Ainsi, par exemple, le fait de parler galicien a une valeur différente si le locuteur s'adresse à un lusophone à Rio ou bien s'il communique avec un hispanophone galicien à Vigo⁵.

La valeur des ressources de notre répertoire linguistique constitue donc notre « capital linguistique » et celui-ci varie en fonction du marché. Le capital linguistique d'un locuteur

³ Pourtant seule une minorité de Galiciens affiche encore un sentiment d'appartenance à la lusophonie.

⁴ Le terme « hispanophonie », quoique moins fréquent dans l'usage que ceux de francophonie et lusophonie, est aussi utilisé depuis des années (José DEL VALLE, « La lengua, patria común : la hispanofonía y el nacionalismo panhispanico », José del Valle (éd.). *La lengua, ¿patria común? Ideas e ideologías del español*. Madrid / Frankfurt, Iberoamericana / Vervuert, 2007, pp. 31-56. Voir également Emili BOIX et F. Xavier VILA, *Sociolingüística de la lengua catalana*, Barcelona, Ariel, 1998, p. 121 ; John Joseph GUMPERZ, « La comunità linguistica », Pier Paolo Giglioli et Giolo Fele (éds.), *Linguaggio e contesto sociale*, Bologna, Il Mulino, 2000, p. 181-183; Anxo M. LORENZO, « Sociolingüística », Fernando Ramallo, Gabriel Rei-Doval et Xoán Paulo Rodríguez (éds.), *Manual de Ciencias da Linguaxe*, Vigo, Xerais, 2000, p. 358.

⁵ Pierre BOURDIEU, *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982, p. 59-95 ; Henri BOYER, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod, 2001, p. 22-35 ; Jesús ROYO, *Una llengua és un mercat*, Barcelona, Edicions 62, 1991, p. 66-77.

peut bien représenter un avantage comparatif sur les marchés linguistiques par rapport à d'autres locuteurs. C'est donc cet avantage comparatif en termes de capital linguistique qui rend un locuteur plus compétitif du point de vue économique. Ce rapport entre capital linguistique et compétitivité économique pourrait aussi être observé non seulement à l'échelle individuelle ou d'une entreprise (perspective micro-économique), mais aussi pour l'ensemble de la population active d'un secteur économique ou d'un territoire (perspective macro-économique)⁶. Bien entendu, il est surtout question ici de la « compétitivité hors-prix »⁷, basée sur la capacité d'une économie à capter la demande sur un marché par d'autres moyens que la politique des prix. Outre le capital linguistique de la population active, l'avantage comparatif d'un territoire ou d'une économie serait donc aussi basé sur des facteurs tels que la performance technique, l'investissement scientifique ou même le rôle de l'administration⁸.

Malgré la crise économique, qui a fait chuter les flux économiques à l'échelle internationale, les prévisions pointent une reprise progressive du commerce international et cela fait que les facteurs déterminants pour la compétitivité redeviennent un enjeu stratégique pour les économies. Dans ce contexte, les compétences linguistiques des salariés sont de plus en plus reconnues comme un facteur clé pour la compétitivité économique. Décideurs politiques et économiques se posent les mêmes questions partout dans le monde : une entreprise, peut-elle devenir plus compétitive sur le plan économique grâce à la valeur du répertoire linguistique de ses salariés ? Le capital linguistique de la population active d'un territoire, peut-il le rendre plus compétitif ? Et si oui, comment ?

L'Union Européenne s'est montrée particulièrement sensible au rapport entre compétences linguistiques et compétitivité. En dehors de la mondialisation, les élargissements successifs du marché européen ont poussé la demande de main d'œuvre mobile, linguistiquement performante et interculturellement efficace au sein de l'Union, notamment dans le secteur des services⁹. Face aux défis de la mondialisation et de l'intégration, le Conseil européen a adopté

⁶ Daniel CHUDNOVSKY et Fernando PORTA, *La competitividad internacional. Principales cuestiones conceptuales y metodológicas*, Montevideo, CEIPOS / Universidad de la República, 1990, p. 8; Edson P. GUIMARÃES, « Competitividade internacional : conceitos e medidas », [on-line], *Estudos em Comércio Exterior*, Vol. I, n° 3, 1997, p. 10-12 [disponible le 28/01/2012].

<URL : http://www.ie.ufrj.br/ecex/pdfs/competitividade_internacional_conceitos_e_medidas.pdf >

⁷ Par compétitivité économique, on entend normalement la capacité d'une économie à conquérir des parts de marché à des prix plus bas tout en limitant la croissance de ses importations (L. LACHAAL, « La compétitivité : concepts, définitions, applications », A. Laajimi et L. Arfa (éds.), *Le futur des échanges agro-alimentaires dans le bassin méditerranéen : Les enjeux de la mondialisation et les défis de la compétitivité*, Zaragoza, CIHEAM-IAMZ, 2001, pp. 29-36).

⁸ Daniel CHUDNOVSKY et Fernando PORTA, *La competitividad internacional...*, *op. cit.*; Edson P. GUIMARÃES, « Competitividade internacional », *op. cit.*; L. LACHAAL, « La compétitivité : concepts, définitions, applications », *op. cit.*; Gérard LAFAY, « Avantage comparatif et compétitivité », *Economie Prospective Internationale*, n° 29, 1987, pp. 39-53.

⁹ Wolfgang MACKIEWICZ (coord.), « Les langues étrangères, facteur d'employabilité sur le marché du travail

en mars 2000 la « Stratégie de Lisbonne », qui constitue une profonde redéfinition des politiques économiques et de développement. Cette stratégie visait à rendre l'UE plus compétitive par la mise en place d'une « économie de la connaissance ». Parmi les objectifs fixés s'inscrivait la promotion de l'apprentissage des langues étrangères. Deux ans plus tard, le Conseil européen reconnaissait à Barcelone le rôle stratégique que représentent les compétences linguistiques et interculturelles pour la compétitivité et fixait des objectifs plus précis à cet égard. Le plus décisif a peut-être été la généralisation de l'apprentissage d'au moins deux langues étrangères et l'introduction de leur enseignement dès le plus jeune âge. Depuis le Conseil européen de Barcelone, de nombreux plans et résolutions ont été adoptés par les différentes institutions et états membres de l'UE afin d'atteindre ces objectifs. La Galice n'a pas été une exception¹⁰.

La mise en place des mesures promouvant l'apprentissage des langues étrangères dans l'UE a été accompagnée de différents sondages, études et rapports dressant un état de lieux de la situation. Ces études ont visé non seulement le domaine éducatif, mais aussi le marché du travail et le monde des entreprises. Les résultats montrent à quel point les compétences linguistiques de la population active constituent un avantage comparatif en termes de compétitivité internationale. En effet, une corrélation positive a pu être constatée entre le volume des exportations d'une entreprise et le niveau en langues étrangères de leurs salariés. D'autre part, ces études ont signalé qu'un déficit de compétences linguistiques au sein d'une entreprise peut lui faire subir des pertes économiques considérables¹¹. Finalement, malgré l'idée reçue selon laquelle la maîtrise de l'anglais suffit à l'amélioration de la compétitivité internationale, il s'avère que c'est surtout l'utilisation des langues locales qui augmente la crédibilité d'une entreprise exportatrice sur les marchés où elle veut s'implanter. Les études consultées constatent d'ailleurs la tendance des entreprises européennes à employer la langue locale du marché ou, à défaut, des grandes langues comme l'allemand, le français ou le russe.

Européen » [on-line]. In : *TNP3-D. Rapport de Synthèse « Ouest » (Sous-Projet 2)*. Allemagne : Thematic Network Project in the Area of Languages, 2006, p. 1-2 [disponible le 28/01/2012]

<URL : http://www.tnp3-d.org/docs/tnp3d_sr_sp2_west_fr_0.pdf>.

¹⁰ Étienne DAVIGNON et al., *Les langues font nos affaires. Des entreprises plus performantes grâce à une connaissance accrue des langues. Recommandations du Forum des Entreprises sur le Multilinguisme établi par la Commission européenne* [on-line] Luxembourg : Office des publications officielles des Communautés européennes, 2008, p. 5 [disponible le 28/01/2012].

URL : <http://ec.europa.eu/languages/pdf/davignon_fr.pdf>;

Zita HAIÚ, « The correlation of foreign language proficiency, employment and regional competitiveness in the North Great Plain Region of Hungary », *Agrártudományi Közlemények*, n° 26, 2007, p. 77.

¹¹ Selon l'étude ELAN, 11% des petites et moyennes entreprises européennes (PME) ont perdu des contrats d'exportation suite à un manque de compétences en langue étrangère. D'ailleurs, le pourcentage de PME européennes qui reconnaissent avoir subi des pertes économiques dues à un manque de personnel plurilingue s'élevait déjà à 63% en 2006. Les pertes économiques enregistrées dans l'UE liées à des déficits de communication plurilingue pourraient s'élever à 100 milliards d'euros par an seulement dans le secteur des PME (CILT / The National centre for Languages, 2006, p. 20-22).

Cela est dû notamment au fait que l'emploi de la langue de clients et fournisseurs locaux augmente leur confiance vis-à-vis d'une entreprise étrangère. En fait, si le recours à l'anglais est indispensable pour avoir accès à des partenaires internationaux, l'utilisation d'autres langues dans le commerce international devient non seulement un avantage comparatif, mais aussi un signe d'excellence¹².

Des études ont aussi constaté l'augmentation de la demande de personnel qualifié en langues et cultures étrangères¹³. Ce fait se trouve à la base de l'amélioration du niveau d'employabilité de la main d'œuvre performante en langues étrangères. Cela explique aussi le fait que ce type de professionnels gagne des salaires plus élevés que les salariés linguistiquement moins compétents¹⁴, même au Royaume Uni. En ce qui concerne les territoires, les rapports pointent la valeur du répertoire linguistique de leur population active comme un élément d'attractivité pour les investisseurs étrangers¹⁵.

La Galice : une économie régionale à vocation exportatrice

Le commerce extérieur est devenu d'une grande importance pour la Galice et il constitue en effet l'un des secteurs économiques les plus dynamiques de ce territoire autonome. En 2010, 10% des exportations espagnoles avaient la Galice pour origine, où 24,5% du PIB provenait du commerce extérieur. Entre 1995 et 2007, la valeur monétaire des exportations

¹² Même si de nombreuses PME européennes doivent encore améliorer leurs compétences en anglais, la maîtrise de cette langue, devenue une *lingua franca*, est de plus en plus considérée comme une compétence de base chez les salariés plutôt que comme une langue étrangère. Dans ce contexte, la maîtrise d'autres langues devient un avantage dans le commerce international et donc aussi sur le marché du travail. En effet, la demande de compétences en langues étrangères autres que l'anglais n'a pas cessé de croître au sein de l'UE pendant la décennie précédente et même les entreprises britanniques et américaines reconnaissent que l'emploi de l'anglais dans les affaires internationales ne suffit pas à assurer des bénéfices. Voir CILT et THE NATIONAL CENTRE FOR LANGUAGES (2006), *Incidences du manque de compétences linguistiques des entreprises sur l'économie européenne (ELAN)* [on-line], Londres, CILT, p. 6-7 [disponible le 26/07/2010].

URL : <[http://plurilinguisme.europe-](http://plurilinguisme.europe-avenir.com/images/Economie_et_social/incidences%20du%20manque%20de%20comp%20E9tence%20linguistiques%20des%20entreprises.pdf)

[avenir.com/images/Economie_et_social/incidences%20du%20manque%20de%20comp%20E9tence%20linguistiques%20des%20entreprises.pdf](http://plurilinguisme.europe-avenir.com/images/Economie_et_social/incidences%20du%20manque%20de%20comp%20E9tence%20linguistiques%20des%20entreprises.pdf)> ;

Étienne DAVIGNON et al., *Les langues font nos affaires*, op. cit., p. 8 ; Susan J. DUGGAN, *What business wants: language needs in the 21st century* [on-line], Washington : The Language Flagship, 2009 [disponible le 28/01/2012]. URL :

<http://nble.org/wp-content/uploads/2009/12/what_business_wants_report_final_7_09.pdf> ;

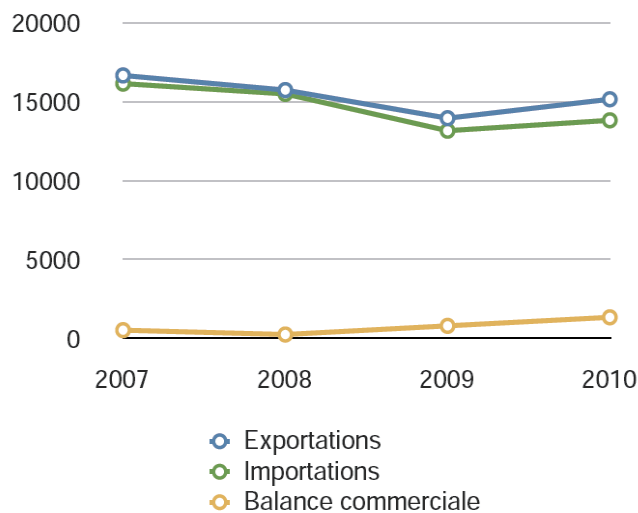
Wolfgang MACKIEWICZ (coord.), « Les langues étrangères », op. cit., p. 6.

¹³ Le niveau de cette demande varie selon les secteurs d'activité et selon les responsabilités de l'employé. Il semble aussi varier géographiquement en fonction du niveau d'internationalisation des économies. Ainsi, en 2006, 34% des offres d'emploi en France mentionnaient la nécessité de maîtriser au moins une langue étrangère, tandis qu'en Espagne ce pourcentage s'élevait à 25,9% (Wolfgang MACKIEWICZ (coord.), « Les langues étrangères », op. cit. ; Salvador ARAGÓN, *Informe Infoempleo 2007 : Oferta y demanda de empleo cualificado en España*, Madrid, Infoempleo.com, 2007).

¹⁴ Cette différence salariale pourrait aussi s'expliquer par les difficultés éprouvées chez les entreprises pour recruter du personnel possédant des compétences en langues étrangères autres que l'anglais (Étienne DAVIGNON et al., *Les langues font nos affaires*, op. cit., p. 7).

¹⁵ Zita HAIDÚ, « The correlation of foreign language proficiency », op. cit. ; Wolfgang MACKIEWICZ (coord.), « Les langues étrangères », op. cit.

galiciennes s'est presque multipliée par 5 et celle des importations par 4. Cette croissance a été interrompue par la crise en 2008 mais, loin de s'effondrer, les exportations ont repris en 2010 avec un degré d'ouverture des entreprises de 0,50. Cette tendance à la hausse s'est confirmée au cours de 2011. Quant à la balance commerciale, celle-ci a toujours montré des valeurs positives pendant ces dernières années. Malgré la recrudescence des troubles économiques mondiaux, les compagnies galiciennes espèrent même augmenter leurs ventes à l'étranger en 2012 par rapport à l'année précédente¹⁶.



Graphique 2. Volume du commerce international galicien en millions d'euros. Source : Instituto de Comercio Exterior.

Le commerce international galicien se caractérise par la concentration des échanges commerciaux dans deux secteurs-clé : l'automobile et le textile, qui représentaient à eux seuls 50% des exportations en 2010. Cela est surtout dû à la présence de Citroën à Vigo et d'Inditex (Zara) à La Corogne. Le secteur de l'alimentation, notamment celui de la pêche et de l'aquaculture, maintient toujours une certaine importance (9% des exportations en 2010¹⁷).

¹⁶ CÁMARAS DE COMERCIO (2011), *Perspectivas 2012. Comunidades autónomas* [on-line], España, Cámaras de Comercio [disponible le 28/01/2012].

URL :

<http://www.camaras.org/publicado/shop/prod_42270/estudios/pdf/publicaciones/persp_ccaa_2012_af.pdf>;

Rafael DOMÉNECH (coords.), *Situación Galicia* [on-line], España, BBVA Research, 2011 [disponible le 28/01/2012]

URL :<http://www.bbvaesearch.com/KETD/fbin/mult/1103_Situaciongalicia_tcm346-253493.pdf>;

MEIXIDE, Alberto (coord.) (2010). *A internacionalización da economía galega. 2010*. A Coruña : Fundación Caixagalicia; Alberto MEIXIDE (coord.), *Informe de conxuntura económica do segundo trimestre de 2011 (e-IC)* [on-line], A Coruña, Fundación Novacaixagalicia, 2011 [disponible le 28/01/2012]. <URL : http://www.obrasocialncg.com/docs/fundacion_publicaciones/inforcoyunsegunonce.pdf>;

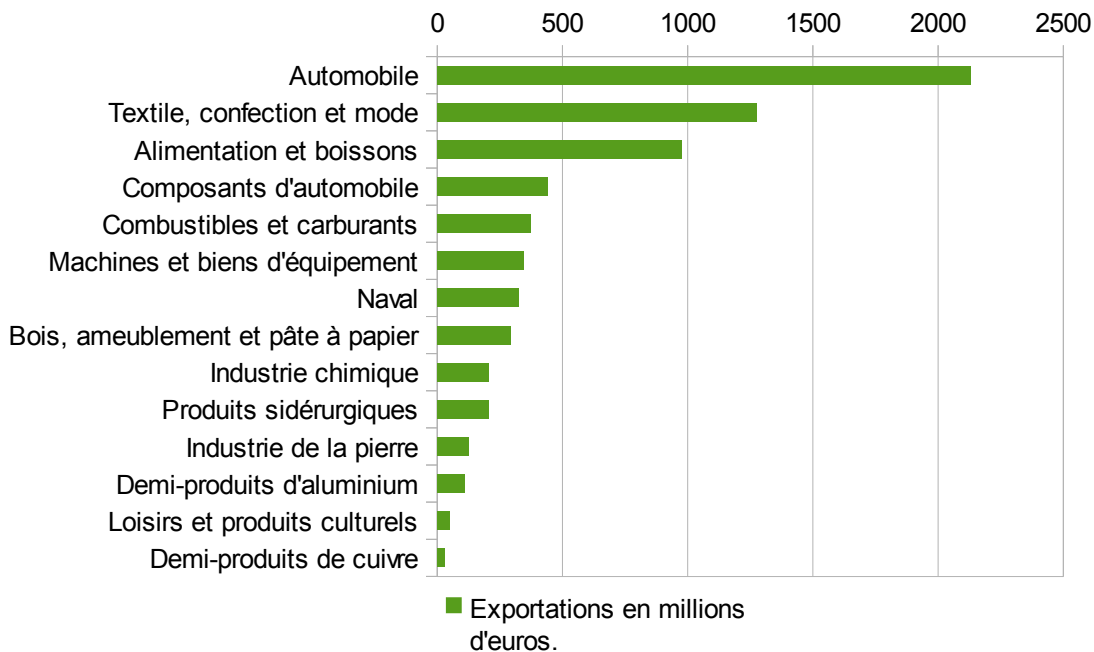
TORRES Y CARRERA, *Galicia 2007-2010. Claves para una interpretación económica* [on-line], España, Torres y Carrera, 2011 [disponible le 28/01/2012]. URL :

<<http://www.torresycarrera.com/newcorp/wp-content/uploads/2010/12/Galicia-2007-2010-ok.pdf>>.

¹⁷ MINISTERIO DE INDUSTRIA, TURISMO Y COMERCIO [MITC] et INSTITUTO DE COMERCIO EXTERIOR [ICEX], *El comercio exterior de Galicia en el año 2010* [on-line]. España, MITC / ICEX, 2011 [disponible le 28/01/2012].

URL:

Cette forte concentration de l'activité commerciale internationale sur trois secteurs a été souvent signalée comme l'un des points faibles de l'économie galicienne¹⁸.



Graphique 3. Exportations galiciennes par secteurs en 2010 (en millions d'euros). Source : Instituto de Comercio Exterior.

L'Union Européenne constitue le principal marché pour les entreprises galiciennes. En 2010, 76,43% des exportations et 54,10% des importations ont été réalisées avec des pays de l'UE. Depuis longtemps, les principaux partenaires commerciaux de la Galice sont la France et le Portugal. Un peu plus de 50% des exportations en 2010 a été absorbé par ces deux pays. Même si les relations commerciales avec la France ont connu un certain recul pendant la crise, celle-ci représentait encore en 2010 32,25% des exportations et 18,37% des importations. Quant au Portugal, les échanges commerciaux se sont renforcés : en 2010 18,47% des exportations et 12,41% des importations galiciennes ont été réalisés avec des entreprises portugaises¹⁹.

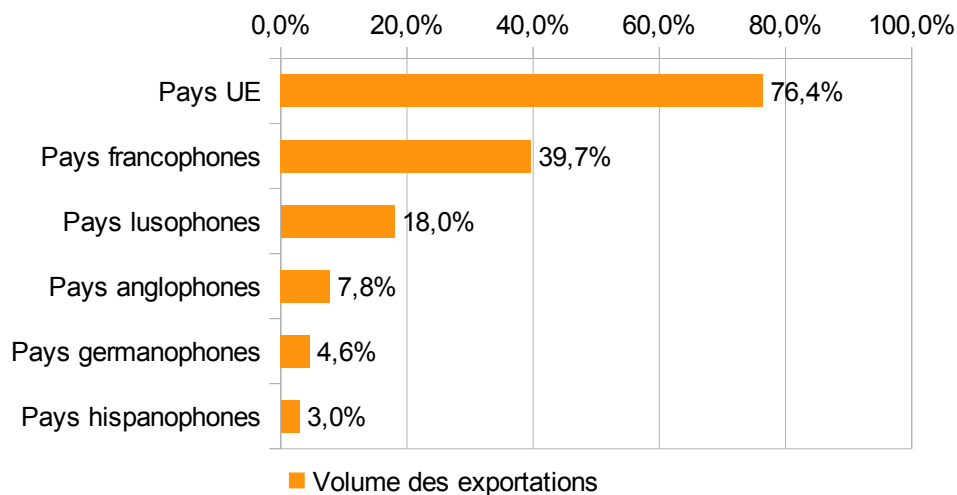
Si nous regroupons les partenaires commerciaux par langues, il s'avère évident que les pays anglophones ne constituent pas le principal marché linguistique des entreprises galiciennes (un peu moins de 8% des exportations en 2010), mais la lusophonie (18%) et surtout la francophonie (39,7%). L'hispanophonie (l'Espagne exceptée) constitue un marché linguistique encore moins important : 3% des exportations galiciennes étaient absorbées par des pays hispanophones en 2010, en dessous des exportations réalisées à des pays

< <http://galicia.comercio.es/icex/cma/contentTypes/common/records/viewDocument/0,,00.bin?doc=4455686> >.

¹⁸ Alberto MEIXIDE (coord.), *A internacionalización da economía galega*, op. cit.

¹⁹ MINISTERIO DE INDUSTRIA, TURISMO Y COMERCIO [MITC] et INSTITUTO DE COMERCIO EXTERIOR [ICEX], *El comercio exterior de Galicia en el año 2010*, op. cit.

germanophones (4,6%), par exemple. De tout cela on peut conclure que le français et le portugais constituent des langues stratégiques pour le secteur du commerce extérieur en Galice. Il ne faudrait pas pourtant mépriser l'importance commerciale de l'anglais ou de l'espagnol. En ce qui concerne les entreprises, elles sont bien conscientes du rôle que jouent les compétences en langues étrangères pour leur compétitivité et, en effet, la formation linguistique des salariés est signalée comme un facteur clé pour l'internationalisation d'un projet entrepreneurial²⁰.



Graphique 4. Principaux marchés linguistiques d'exportation pour la Galice en 2010. Source : Instituto de Comercio Exterior.

Si le secteur du commerce international constitue le principal repère pour analyser les échanges économiques avec l'étranger, d'autres facteurs comme les investissements étrangers directs (IED) ne sont pas à négliger non plus. La Galice a traditionnellement montré une capacité modeste pour attirer les investissements étrangers et cela constitue bien l'une des faiblesses de son économie. Par ailleurs, la crise économique a provoqué une forte chute des flux d'investissements étrangers. En un an seulement, entre 2009 et 2010, l'entrée de capitaux étrangers sur le marché galicien a connu une réduction d'environ 70%. Ce sont surtout les secteurs textile, commercial et financier qui captent les investissements étrangers, qui provenaient pour la plupart de l'Italie, du Portugal et du Mexique. Pourtant, l'apport de capitaux provenant des économies émergentes, notamment du Brésil et de la Russie, a sensiblement augmenté²¹.

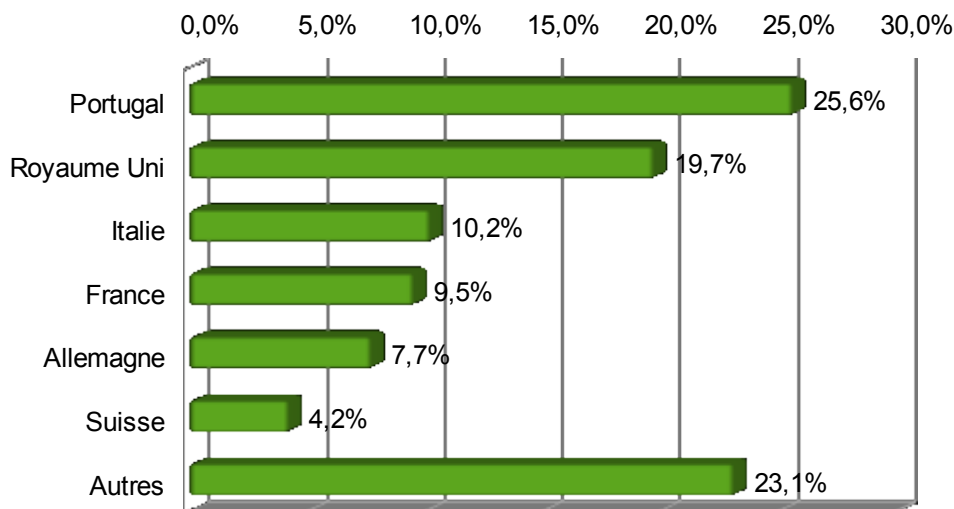
Cette capacité limitée de la Galice pour attirer des investissements étrangers contraste, pourtant, avec les chiffres des investissements réalisés par les entreprises galiciennes à

²⁰ Alberto MEIXIDE (coord.), *A internacionalización da economía galega*, op. cit.

²¹ Alberto MEIXIDE (coord.), *A internacionalización da economía galega*, op. cit.

l'étranger. Les statistiques reflètent une claire asymétrie : pour chaque euro capté par la Galice entre 2009 et 2010, 90€ étaient investis à l'étranger par des entreprises galiciennes. En fait, les investissements galiciens à l'étranger ont connu une forte augmentation d'environ 73% pendant cette période-là. La France, les États-Unis et la Russie ont été les principaux destinataires de ces flux de capitaux²².

Même s'il n'est pas normalement considéré dans les études sur le commerce extérieur, le tourisme constitue aussi un secteur économique dont le chiffre d'affaires dépend en grande partie de marchés émetteurs étrangers. De nouveau, la crise a aussi amoindri les recettes de ce secteur en Galice et, seulement entre 2005 et 2010, le nombre de touristes a chuté de 58% d'après Turespaña. Cette forte baisse du nombre de visiteurs a été en partie amortie par une hausse des excursionnistes (+14,24% pour la même période). Ceux-ci, portugais et espagnols pour la plupart, représentaient environ 60% de visiteurs en 2011. La part de touristes étrangers n'étant que de 16% en 2010, le tourisme galicien se voit de plus en plus contraint à l'excursionnisme bon marché et, par conséquent, aux marchés ibériques. C'est notamment le maintien des vols *low-cost* qui a permis au secteur touristique de garder certains marchés émetteurs comme le Royaume-Uni et l'Italie, même si le Portugal demeure la principale origine des touristes qui visitent la Galice : selon Turgalicia, un sur quatre des touristes étrangers en 2010 provenaient d'outre-Minho.



Graphique 5. Provenance des touristes étrangers en Galice en 2010. Source : Turgalicia²³.

D'après ce que l'on vient de voir, et même si l'anglais et l'espagnol restent des langues

²² Alberto MEIXIDE (coord.), *A internacionalización da economía galega*, op. cit.

²³ TURGALICIA, *Enquisa de destino 2009. Análise estatística sobre o turismo en Galicia* [on-line]. España, Turgalicia, 2010. [disponible le 28/01/2012]. URL: <<http://www.ietgalicia.com/portal/index.php?idm=10>>.

incontournables pour l'économie galicienne, le français et le portugais constituent des langues stratégiques pour la fidélisation des partenaires commerciaux et des marchés émetteurs. Par ailleurs, l'opportunité d'affaires que représentent les marchés émergents (Brésil et Russie notamment) et l'importance des partenaires européens pour les entreprises galiciennes renforcent le caractère stratégique du portugais et du français pour le commerce extérieur galicien. Par ailleurs, ces facteurs pourraient faire aussi apparaître à moyen terme le besoin d'acquérir plus de compétences en russe et en allemand.

Le répertoire linguistique de la population active galicienne

Depuis l'adoption de sa Charte d'Autonomie en 1981, la Galice a deux langues officielles : l'espagnol et le galicien²⁴. À part ces deux langues principales, plusieurs langues sont parlées par les communautés d'immigration. Enfin, il ne faut pas oublier non plus que le répertoire linguistique des Galiciens est aussi composé des langues étrangères qu'ils ont appris, notamment l'anglais et le français.

Depuis la Loi de Normalisation Linguistique de 1983, tous les Galiciens apprennent les deux langues co-officielles depuis l'école maternelle jusqu'au lycée. Cet apprentissage obligatoire à tous les niveaux de l'enseignement non universitaire s'applique aussi à l'anglais depuis 2007²⁵. Cette même année, l'apprentissage d'une deuxième langue étrangère, normalement le français, est devenu obligatoire dans les deux premières années de l'enseignement secondaire. Par ailleurs, des programmes EMILE priorisant l'acquisition de l'anglais ont été mis en place depuis plus d'une décennie dans des centaines d'établissements du primaire et du secondaire. Cependant, il faut aussi remarquer que l'introduction de l'apprentissage obligatoire d'une langue étrangère à partir de onze ans date déjà de 1970. Dans l'enseignement secondaire, réservé aux élites jusqu'aux années 1960, l'enseignement d'au moins une langue étrangère était habituel depuis la fin du XIX^e siècle. Si l'on tient

²⁴ L'aménagement orthographique qui a ensuite suivi l'accès du galicien au statut de langue co-officielle a renforcé une division chez les militants de la langue traditionnelle qui s'est prolongée jusqu'à nos jours. D'une part, une minorité très active prône le rapprochement orthographique avec les autres territoires lusophones. D'autre part, l'administration galicienne et la majorité des locuteurs ont misé sur la séparation orthographique vis-à-vis du reste de la lusophonie, ce qui les a poussé à retenir l'usage du système orthographique de l'espagnol, mais surtout à affirmer l'indépendance de la « langue galicienne » par rapport au portugais (Mário HERRERO, *Guerra de grafias, conflito de elites*, Santiago de Compostela, Através Editora, 2011; Henrique MONTEAGUDO (éd.), *Estudios de sociolingüística galega. Sobre a norma do galego culto*, Vigo, Galaxia, 1995).

²⁵ L'apprentissage de l'anglais était déjà obligatoire à partir de huit ans depuis les années 1990 (Carlos VALCARCEL, Laura PINO et Francisco FROJAN, «La gestion des répertoires linguistiques : langue initiale, seconde et étrangère en Galice», J.C. Herreras (dir.), *L'Europe des vingt-sept et ses langues*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2011, p. 295-310 ; Laura PINO, Carlos VALCARCEL et Francisco FROJAN (sous presse), «Langues étrangères et politiques linguistiques en Galice. Historique de la question», *Actes du Colloque APEF APFUE SHF « L'Étranger » tenu à l'Université de l'Algarve du 9 au 11 novembre 2011*.

compte de tout cela, il est à supposer que la majorité de la population active galicienne, âgée entre 16 et 65 ans, peut parler les deux langues co-officielles et a des connaissances en au moins une langue étrangère²⁶.

Les progrès faits ces dernières années dans le primaire et le secondaire en matière de plurilinguisme contraste avec les reculs qui se sont produits dans l'enseignement professionnalisant, c'est-à-dire, celui qui prend en charge la formation au travail de la population active. Ainsi, l'apprentissage des langues étrangères dans les brevets professionnels, généralisé comme matière obligatoire depuis 1970, a été limité à partir des années 1990 aux formations liées aux secteurs du commerce international et du tourisme. Quant à l'université, l'introduction du système LMD a non seulement renforcé le cantonnement de l'étude des langues étrangères aux diplômes liés au commerce extérieur, au tourisme et à l'enseignement, mais il aussi supposé des réductions, voire des suppressions de groupes d'apprentissage. Dans ces niveaux de l'enseignement, c'est aussi l'étude de l'anglais qui prédomine, mais le français et l'allemand sont parfois aussi proposés²⁷.

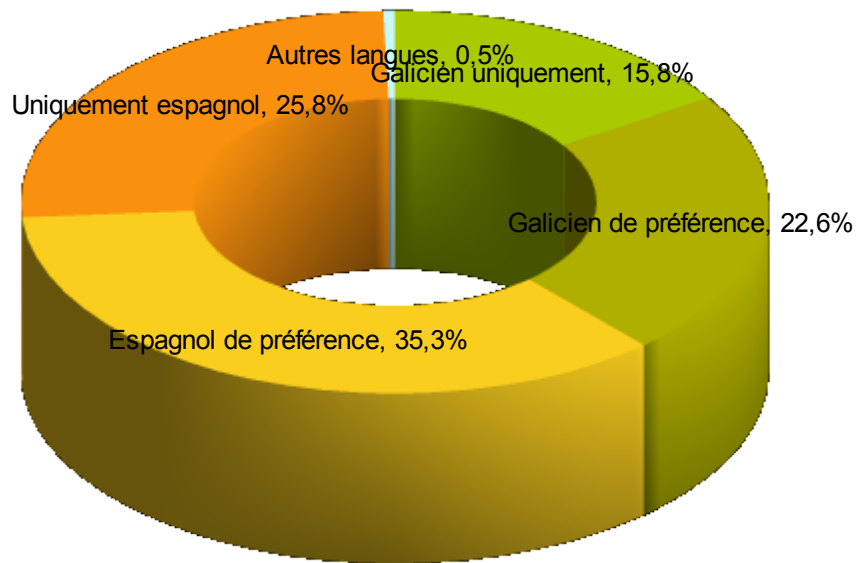
En ce qui concerne l'utilisation des langues du répertoire, une étude réalisée en 2004 parmi la population âgée entre 15 et 54 ans révèle que, au contraire de ce que l'on pouvait penser, la majorité de la population active (66%) déclare ne pas avoir des connaissances d'autres langues que le galicien et/ou l'espagnol. Seul 16,4% des personnes sondées utilisait des langues étrangères dans leur quotidien, ce qui implique que 27,6% des sondés ayant acquis des compétences en une langue étrangère ne les utilise plus jamais après la période d'apprentissage. La langue habituelle la plus utilisée parmi la population active galicienne est désormais l'espagnol : 61% des personnes sondées en 2004 parlait cette langue de préférence dans leur quotidien, face à 38% environ qui le faisait en galicien. Le pourcentage d'allophones²⁸ habituels n'atteignait pas 1%. L'usage quotidien du galicien, langue encore prédominante dans les communes rurales et péri-urbaines, a connu un fort recul parmi les locuteurs urbains pendant la deuxième moitié du XX^e siècle. Ce recul est dû non seulement à

²⁶ Carmen MORALES et al., *La enseñanza de lenguas extranjeras en España*, Madrid, Ministerio de Educación, Cultura y Deporte, 2000 ; Carlos VALCARCEL, Laura PINO et Francisco FROJÁN, «La gestion des répertoires linguistiques», *op. cit.*; Laura PINO, Carlos VALCARCEL et Francisco FROJAN (sous presse), «Langues étrangères et politiques linguistiques en Galice», *op. cit.*

²⁷ Terencia SILVA et Carlos VALCÁRCEL, «Plurilinguisme et compétitivité dans une économie régionale européenne : le cas de la Galice» IN Theo Bungarten (éd.), *Linguistische und didaktische Aspekte der Kommunikation in der Wirtschaft. Akten des IX. Internationalen Kongresses der Europäischen Gesellschaft für Fachsprachen*, Hambourg, Universität Hamburg, 2010. Carlos VALCARCEL, Laura PINO et Francisco FROJÁN, «La gestion des répertoires linguistiques», *op. cit.*; Laura PINO, Carlos VALCARCEL et Francisco FROJAN (sous presse), «Langues étrangères et politiques linguistiques en Galice», *op. cit.*

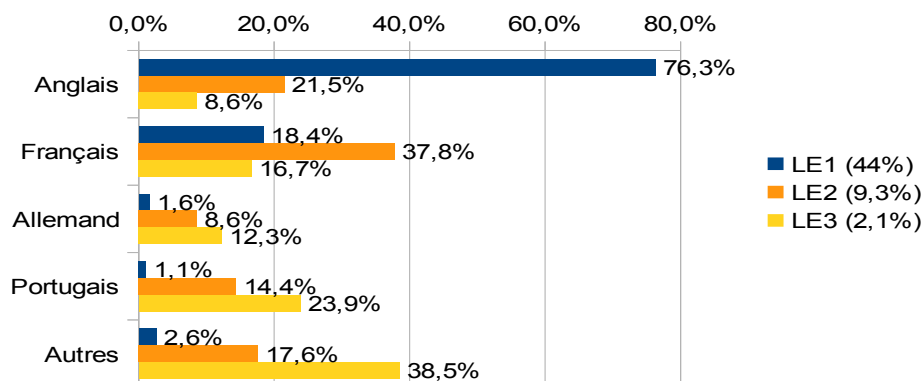
²⁸ Par allophones nous nous référons aux locuteurs qui n'ont ni l'espagnol ni le galicien comme langue initiale (Carlos VALCÁRCEL, «Lingua e territorio en Galicia», *op. cit.*, p. 58-59).

des raisons politiques, mais surtout à de profondes transformations sociales et territoriales²⁹.



Graphique 6. Langue habituelle en Galice en 2004 [15-54 ans]. Source : Real Academia Galega.

Après l'espagnol et le galicien, l'anglais est la langue la plus fréquente dans le répertoire de la population active. 76,3% des Galiciens âgés entre 15 et 54 ans avait l'anglais comme première langue étrangère en 2004. Le français est la deuxième langue étrangère la plus apprise : 21,5% l'avait étudié comme première option, mais il constituait la deuxième option pour 37,8% des sondés qui avaient appris plusieurs langues étrangères (9,1%). Les compétences en portugais standard étaient surtout fréquentes chez ceux qui avaient appris au moins trois langues étrangères³⁰.

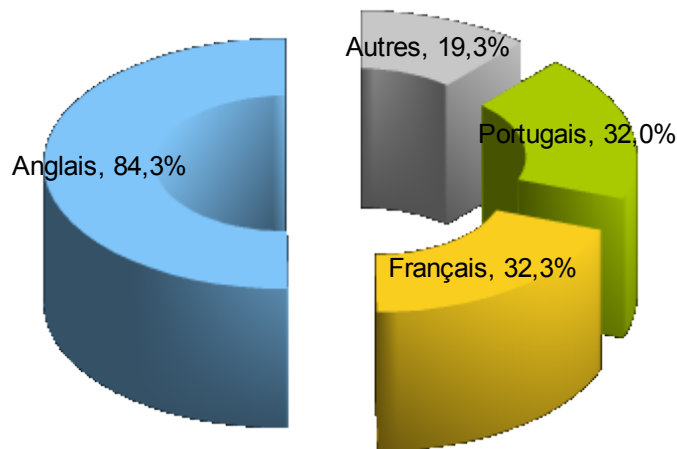


²⁹ Manuel GONZÁLEZ (dir.), *Mapa Sociolingüístico de Galicia 2004. Volume I. Lingua inicial e competencia lingüística en Galicia*, A Coruña, Real Academia Galega, 2007; Manuel GONZÁLEZ (dir.), *Mapa Sociolingüístico de Galicia 2004. Volume II. Usos lingüísticos en Galicia*, A Coruña, Real Academia Galega, 2008; Carlos VALCÁRCEL, « Lingua e territorio en Galicia », *op. cit.*

³⁰ Manuel GONZÁLEZ (dir.), *Mapa Sociolingüístico de Galicia 2004, op. cit.*

Graphique 7. Langues étrangères apprises par la population active galicienne en 2004 [15-54 ans]. Source : Real Academia Galega.

Ces données semblent confirmées par les chiffres fournies par les Écoles de Langues³¹. L'anglais représente de loin la langue la plus étudiée et ses apprenants, malgré l'obligation d'apprendre l'anglais en primaire et en secondaire, continuent à augmenter. Le reste des langues proposés par ce réseau d'établissements ne présente pas de variations significatives quant à l'évolution du nombre d'étudiants : le français, l'allemand, l'italien et le portugais standard sont les langues les plus étudiées dans l'ordre ici indiqué.



Graphique 8. Langues étrangères utilisées au quotidien dans les entreprises galiciennes en 2007. Source : Observatorio da Lingua Galega.

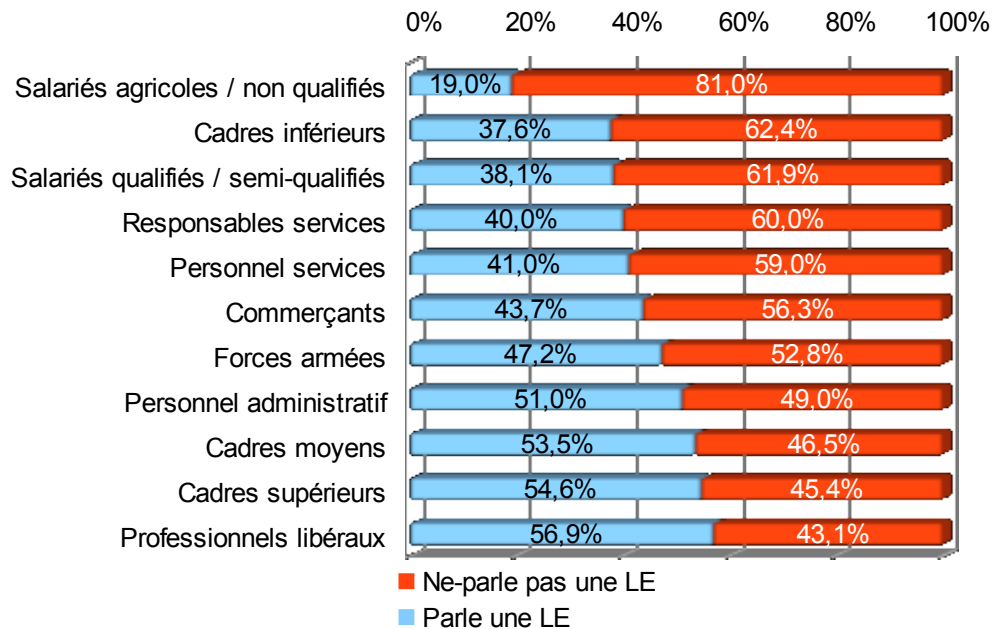
Une étude réalisée par l'Observatorio da Lingua Galega³² reflète la même tendance dans le monde du travail. En 2007, les banques et les commerces sondés affirmaient ne jamais utiliser des langues étrangères dans leurs activités, ce qui contraste avec 66,3% des entreprises où les langues étrangères étaient utilisées au quotidien. Ces entreprises utilisaient surtout l'anglais (84,3%), mais aussi le français (32%) et le portugais (32%). Ces données montrent donc que les entreprises galiciennes ont tendance à utiliser les langues de leurs principaux marchés internationaux, le français et le portugais, mais, pourtant, la plupart des communications en langue étrangère sont toujours faites en anglais. À cela il faut ajouter le fait que l'utilisation d'une langue étrangère au sein d'une entreprise varie sensiblement en fonction du poste de

³¹ CONSELLERÍA DE EDUCACIÓN E ORDENACIÓN UNIVERSITARIA, *Datos e cifras do ensino non universitario*, Santiago de Compostela, Xunta de Galicia, 2008, 2009, 2010.

³² OBSERVATORIO DA LINGUA GALEGA, *Situación da lingua galega na sociedade. Observación no ámbito da cidadanía* [on-line], España, Observatorio da Lingua Galega, 2007 [disponible le 28/01/2012]; OBSERVATORIO DA LINGUA GALEGA, *Situación da lingua galega na sociedade. Observación no ámbito da economía e a empresa* [on-line], España, Observatorio da Lingua Galega, 2007 [disponible le 28/01/2012].

URL : < http://www.observatoriodalinguagalega.org/files/OLG_informe_economiaempresa.pdf >.

travail. L'étude du Séminaire de Sociolinguistique de la Real Academia Galega³³ reflète bien ces différences. D'une part, la plupart des professionnels libéraux, des cadres et du personnel administratif peut parler au moins une langue étrangère. D'autre part, les postes moins qualifiés sont ceux qui présentent une compétence plus faible à cet égard.

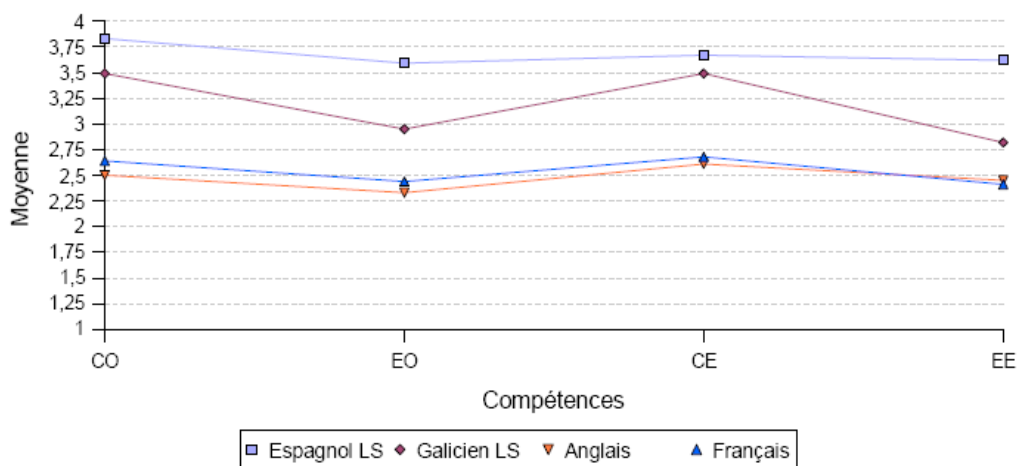


Graphique 9. Connaissance d'une langue étrangère par poste de travail en 2004. Source : Real Academia Galega.

Cette même étude révèle des résultats préoccupants en ce qui concerne le niveau des compétences en langue étrangère et seconde de la population active. Tout d'abord, on a pu constater que les lusophones galiciens maîtrisent mieux l'espagnol que les hispanophones le galicien. Sur une échelle de 1 à 4, les compétences en espagnol des lusophones ne chutent jamais en dessous de 3,5, tandis que pour le galicien les moyennes des hispanophones n'atteignent cette valeur que dans les compétences liées à l'écrit. Pour les compétences orales, les moyennes chutent déjà en dessous de trois. Quant aux langues étrangères, les compétences de la population active galicienne s'avèrent encore plus médiocres. Les moyennes ne dépassent 2,5 que dans les compétences de compréhension et celles d'expression affichent des chiffres en dessous ce seuil. C'est-à-dire, la plupart de la population active qui a appris au moins une langue étrangère peut la comprendre mais elle éprouve des difficultés à s'exprimer oralement ou par écrit. Par ailleurs, les moyennes sont sensiblement meilleures pour le

³³ Manuel GONZÁLEZ (dir.), *Mapa Sociolingüístico de Galicia 2004*, op. cit.

français que pour l'anglais, généralement étudié pendant plus longtemps et souvent de façon plus intensive³⁴. Quoi qu'il en soit, ces données pourraient évoquer des problèmes liés à la méthodologie appliquée dans les cours de galicien dans les établissements scolaires urbains, mais surtout dans les cours de langue étrangère, aussi bien dans l'enseignement primaire que dans le secondaire. Assez souvent, l'enseignement de contenus grammaticaux et le recours à la traduction l'emportent sur l'acquisition de compétences par tâches communicatives dans les cours de langue étrangère et seconde.



Graphique 10. Niveau moyen en langue seconde et en langue étrangère de la population active [15-54 ans] par compétences linguistiques. Source : Real Academia Galega.

On ne pourrait pas terminer cette analyse sans mentionner les langues de l'immigration. Malgré la crise, le pourcentage de population d'origine étrangère n'a pas cessé d'augmenter en Galice, quoique avec modération : il est passé de 2,94% en 2007 à 3,95% en 2011. Si les allophones galiciens sont presque tous des étrangers, il faut aussi préciser que le gros de la population d'origine étrangère qui habite en Galice provient de pays hispanophones ou lusophones (70,37% des étrangers en 2007) (Instituto Galego de Estatística, 2011). Seuls 30% environ des immigrants galiciens, soit 0,8% du total de la population, serait vraiment allophone en 2007. Quant à leurs langues d'origine, une estimation a pu être faite pour la même année en fonction de leur nationalité³⁵. Ainsi, 33% environ des allophones galiciens seraient de langue romane. Il s'agirait surtout de locuteurs de roumain (13%), d'italien (12%) et de français (8%). Pourtant, la communauté allophone la plus importante en Galice proviendrait du Maghreb (19%), où l'arabe, et souvent aussi le berbère, sont des éléments essentiels du répertoire linguistique commun. Même si le pourcentage d'immigrants qui

³⁴ Manuel GONZÁLEZ (dir.), *Mapa Sociolingüístico de Galicia 2004*, *op. cit.*

³⁵ VALCARCEL, Carlos, PINO, Laura et FROJÁN, Francisco, «La gestion des répertoires linguistiques», *op. cit.*, p.60.

peuvent s'exprimer en galicien n'est peut-être pas négligeable, la plupart des allophones n'a aucune (54% des immigrants selon l'étude d'Aldrey, González et Santos³⁶) ou très peu de compétences dans cette langue. Cela est surtout dû au fait qu'ils ont tendance à s'installer dans des communes urbaines, où l'espagnol est la langue prédominante au quotidien³⁷.

Analyse DAFO

Une fois terminée la révision des statistiques et des études retenues pour ce travail³⁸, un premier bilan peut être dressé. Pour ce faire, l'analyse AFOM a été choisie car elle permet de mieux intégrer une multiplicité de données diverses, comme c'est bien le cas ici, afin d'examiner l'interaction entre les caractéristiques d'un objet d'analyse (entreprise, projet, économie locale, etc.) et l'environnement dans lequel il est en concurrence. À caractère prospectif, ce type d'analyse mène à identifier les données et les évidences les plus pertinentes en termes de points forts (atouts), faiblesses, opportunités et menaces afin d'élaborer une stratégie d'avenir. Par ailleurs, les éléments retenus sont normalement présentés sous forme de schéma, ce qui rend plus facile la formulation de conclusions.

Atouts

- Le commerce international galicien est en expansion malgré la crise.
- Les quatre langues principales du répertoire linguistique (espagnol, galicien, anglais et français) ont une portée internationale.
- Le galicien garde un lien très étroit avec la lusophonie. L'intercompréhension entre les lusophones galiciens et ceux du reste du monde est normalement mutuelle et extrêmement aisée en général, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral.
- Les quatre langues principales du répertoire correspondent à celles des principaux marchés d'exportation des entreprises galiciennes : français, portugais, anglais et espagnol.
- Les gouvernements galicien et espagnol se sont engagés à promouvoir l'apprentissage des langues étrangères parmi la population. Des plans et des programmes de

³⁶ ALDREY, J.A., GONZÁLEZ J. et SANTOS, X.M., *A inmigración estranxeira en Galicia. Identificación de comportamentos sociais e decisións territoriais a partir da opinión de diferentes colectivos de inmigrantes*. Santiago de Compostela : Xunta de Galicia.

³⁷ VALCARCEL, Carlos, PINO, Laura et FROJÁN, Francisco, «La gestion des répertoires linguistiques», *op. cit.*, p. 61.

³⁸ Des données et des conclusions d'études précédentes ont aussi été prises en considération. VALCARCEL, Carlos, PINO, Laura et FROJÁN, Francisco, «La gestion des répertoires linguistiques: langue initiale, seconde et étrangère en Galice»; PINO, Laura, VALCARCEL, Carlos, et FROJAN, Francisco (sous presse): «Langues étrangères et politiques linguistiques », *op. cit.* ; SILVA, Terencia et VALCÁRCEL, Carlos, « Plurilinguisme et compétitivité dans une économie régionale européenne : le cas de la Galice », *op. cit.*

promotion ont été mis en place ces dernières années³⁹.

- Les langues étrangères deviennent peu à peu des langues véhiculaires de l'enseignement obligatoire par la mise en place de programmes EMILE⁴⁰.
- La société galicienne est consciente du lien existant entre la compétitivité économique et la maîtrise des langues. C'est aussi le cas des entrepreneurs, lesquels identifient la formation en langues étrangères des salariés comme un facteur stratégique.

Faiblesses

- Le commerce international se concentre sur un nombre restreint de secteurs.
- La Galice capte peu d'investissements étrangers.
- La crise entrave l'internationalisation du secteur touristique.
- Il n'existe aucun consensus politique pour fixer une politique linguistique intégrale à moyen et long terme.
- La plupart de la population active n'a aucune compétence en langue étrangère.
- La plupart de ceux qui apprennent une langue étrangère ne l'utilisent plus jamais par la suite.
- Les compétences en langue étrangère sont toujours insuffisantes, notamment en expression orale et écrite.
- L'usage du galicien connaît un fort recul dans les espaces urbains, qui sont les plus industrialisés et tertiariés.
- Les hispanophones ont de plus en plus de mal à s'exprimer en galicien avec fluidité, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.
- Les mesures de promotion du galicien et des langues étrangères visent de préférence l'éducation obligatoire et le bac.
- Les brevets, les licences et les PME présentent toujours un déficit de formation en langues étrangères, mais aussi en galicien langue seconde.
- L'apprentissage du galicien comme langue maternelle ou seconde n'est toujours pas rendu compatible avec l'acquisition du portugais international.
- La méthodologie appliquée en cours de langue étrangère est souvent peu communicative et ignore les recommandations du CECR.
- Les programmes de formation continue en langues étrangères se limitent au secteur du

³⁹ PINO, Laura, VALCARCEL, Carlos, et FROJAN, Francisco (sous presse): «Langues étrangères et politiques linguistiques », *op. cit.* ; SILVA, Terencia et VALCÁRCEL, Carlos, « Plurilinguisme et compétitivité dans une économie régionale européenne : le cas de la Galice », *op. cit.*

⁴⁰ PINO, Laura, VALCARCEL, Carlos, et FROJAN, Francisco (sous presse): «Langues étrangères et politiques linguistiques », *op. cit.* ; SILVA, Terencia et VALCÁRCEL, Carlos, « Plurilinguisme et compétitivité dans une économie régionale européenne : le cas de la Galice », *op. cit.*

commerce et du tourisme.

- La maîtrise d'une langue étrangère reste toujours limitée aux cadres et aux professionnels libéraux.
- Les micro-PME, les banques et les commerces présentent un grave déficit de compétences en langues étrangères.
- Les efforts des administrations se concentrent sur l'acquisition de l'anglais, priorisé dans les programmes EMILE et dans la formation continue des professionnels⁴¹.
- L'apprentissage autonome (en ligne), aussi bien du galicien que des langues étrangères, n'est toujours pas encouragé.

Opportunités

- Les économies émergentes latino-américaines utilisent l'espagnol et le portugais.
- L'amélioration de la performance en langues étrangères chez la population active peut attirer les investissements étrangers.
- L'enseignement du galicien peut être optimisé pour acquérir une bonne compétence en portugais international.
- La généralisation des programmes EMILE pourrait permettre la diversification de la formation de base en langues étrangères pour mieux atteindre les objectifs du Conseil européen de Barcelone.
- De nouveaux programmes d'échanges internationaux, surtout au niveau professionnel, peuvent améliorer les compétences en langue étrangère de la population active.
- Les prochaines réformes des brevets professionnels et des licences offrent la possibilité d'améliorer les compétences en langues étrangères parmi la population active.
- Les communautés d'immigrants et d'émigrants peuvent fournir du personnel performant en langues étrangères aux entreprises.
- Les Chambres de Commerce et les associations professionnelles constituent des partenaires stratégiques pour promouvoir les langues étrangères en milieu professionnel.

Menaces

- La mise en place de plans de promotion sans analyses préalables peut les rendre

⁴¹ SILVA, Terencia et VALCÁRCEL, Carlos, « Plurilinguisme et compétitivité dans une économie régionale européenne : le cas de la Galice », *op. cit.*

inefficaces.

- La priorisation de l'anglais dans les programmes de promotion des langues étrangères (EMILE, bourses d'étude, formation continue etc.) risque de compromettre la compétitivité internationale à moyen terme.
- Le retard dans le renouveau méthodologique de l'enseignement des langues risque de bloquer l'amélioration des compétences et, par conséquent, de réduire la compétitivité linguistique de la population active à moyen terme.
- Le déficit de promotion des langues étrangères en milieu professionnel (brevets, licences, PME) peut compromettre l'internationalisation de l'économie galicienne.
- Le manque de collaboration avec les entreprises et les ordres professionnels peut limiter les bénéfices des politiques de promotion des langues étrangères.
- Un relâchement dans la promotion du galicien peut vite accroître les distances linguistiques et culturelles vis à vis des marchés et des partenaires lusophones.
- L'incompatibilité des compétences acquises pour le galicien vis-à-vis du portugais international peut réduire la compétitivité des entreprises galiciennes sur les marchés lusophones.
- L'austérité budgétaire dans le domaine éducatif peut mettre en danger l'application efficace des plans adoptés (recrutement d'enseignants, échanges, etc.).

Conclusions

Sans aucun doute, le répertoire linguistique de la population active galicienne possède un énorme potentiel compétitif. Peu de territoires de l'Union Européenne ont deux langues co-officielles à portée internationale, ce qui fait qu'un salarié galicien bien formé en langues étrangères puisse communiquer au moins avec plus de 2,5 milliards de personnes. Cependant, si le potentiel compétitif du répertoire linguistique de sa population active s'avère évident, les statistiques montrent bien que la Galice est loin d'atteindre les objectifs fixés par le Conseil européen en 2002. Il est vrai que, sous l'égide de l'Union Européenne, de nombreux efforts ont été faits ces dernières années par les administrations galicienne et espagnole. Cependant, les coupures budgétaires, les inerties méthodologiques, la priorisation de l'anglais et de l'espagnol, ainsi que de l'enseignement obligatoire, dans les politiques appliquées et surtout le manque de coordination et de flexibilité dans l'application des mesures conçues risquent de limiter les bénéfices recherchés. Toute sommaire qu'elle soit, l'analyse AFOM ici proposée met en évidence que la politique linguistique entreprise en Galice depuis 2009 peut se révéler inefficace à moyen terme. Peut-être suffirait-il de prendre en compte les conclusions des

études consultées pour commencer à corriger les dérives repérées ? À savoir : implication de tous les acteurs économiques dans les politiques de promotion du plurilinguisme, adoption des perspectives d'anticipation à moyen et long terme, amélioration de la capacité de réaction des acteurs concernés et flexibilisation des structures et des programmes de formation mis en place.